

Histoire du Nouvel an Khmer

Selon la tradition, la fête du Nouvel an Khmer se célèbre officiellement le 13 ou 14 avril suivant le calendrier luni-solaire. L'année lunaire respecte la marche de la lune et le cycle des douze animaux. L'année solaire est calculée d'après la marche du soleil et marque le début de l'année civile. Les astrologues royaux décident si les célébrations doivent durer trois ou quatre jours.

Le Nouvel an khmer est fêté pour recevoir le nouveau Tévoda (Génie du ciel) et pour saluer la fin de la récolte du riz. Ainsi, la fête se déroule pendant tout un mois à la campagne. Selon la croyance khmère, cette cérémonie permet de repousser les démons et les malchances de l'année écoulée et d'apporter le bonheur et la prospérité à tous grâce au Génie du Nouvel an.

Cette tradition remonte à des temps lointains. Au temps d'Angkor, les Khmers organisaient la fête du Nouvel an au mois *Migasir* qui est le premier mois de l'année lunaire et *Katik* (en sanskrit *Karttika*) est le douzième mois. D'après les notes de Tcheou Ta Kouan, missionnaire chinois, lors de sa visite au Cambodge en l'an 1295 de l'ère chrétienne, «les Cambodgiens fêtent le Nouvel an au premier mois de l'année. C'est le dixième mois en Chine». Le jour du Nouvel an changeait selon les mouvements de la lune sans correspondre à un jour précis. Il variait sur un intervalle d'un mois entre le quatrième jour de la lune croissante du mois *Cèt* et le quatrième jour de la lune croissante du mois *Pisak*. Certaines années, le Nouvel an pouvait tomber au mois de *Pisak*, le mois où les habitants sont occupés à la récolte du riz.

Aujourd'hui, les Cambodgiens utilisent la petite ère *Cullasakarâj*, d'origine Birmane, démarrant en 638 après J.C. Calculée selon la marche du soleil, la nouvelle année est fêtée le 12 ou le 13 avril, à une période qui clôt une année de travail pénible après les récoltes. On peut alors se reposer, s'amuser et commencer les préparatifs pour une nouvelle année de labeur. Cette coutume s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui.

Pour cette année, l'entrée dans l'année civile correspondant au cycle solaire sera célébrée jeudi, le sixième jour de la lune croissante de *Cèt*, soit le 14 avril 2005 de l'année grégorienne. Cette nouvelle

année, qui commencera à minuit heure quatre-huit minute par l'accueil de *Kirinî Tevea*, le *Tévoda thmey* (nouveau Tévoda), divinité du panthéon brahmanique, sera la 1927^{ème} de la Grande Ere, la 1397^{ème} de la Petite Ere et l'entrée en l'an 2549 de l'ère bouddhique. Samedi, huitième jour de la lune décroissante de *Cèt*, soit le 16 avril de l'année grégorienne, nous allons entrer au Cambodge dans l'année lunaire du Coq succédant à celle du Singe.

Les préparatifs

Les fêtes du Nouvel an sont, pour les Cambodgiens, celles de «l'entrée dans l'année nouvelle» *Chaul chnam thmei*. C'est une fête religieuse, une occasion de purification et un départ pour une nouvelle vie plus conforme aux principes sacrés que celle qui vient de finir. Selon la conception des Khmers, cette fête marque la transition entre la fin de la saison sèche et le début de celle des pluies.

Les célébrations ne durent que trois jours mais les préparatifs débutent plusieurs mois auparavant. Quelques jours avant la fête, dans tous les villages et hameaux, l'atmosphère devient de plus en plus effervescente. Ceux qui gagnent leur vie ailleurs retournent auprès de leur cercle familial. Tous les foyers s'apprêtent à accueillir avec fébrilité et ferveur le Nouvel an. On nettoie l'autel des ancêtres, on balaye la maison et on embellit les temples, le village, les chemins et les routes communales. Des banderoles de couleur rouge, jaune et orange sont accrochées un peu partout dans les hameaux et les villages. On dépose cérémonieusement sur l'autel des ancêtres des friandises, des fleurs et des bâtons d'encens. Pendant les heures de la nuit, on prépare, on dispose, on allume les lampes, le luminaire, le cierge, les bâtonnets odoriférants, les fleurs, les guirlandes pour le sacrifice, la salutation et la réception des nouveaux Tévoda, c'est-à-dire ceux qui vont venir remplacer au palais les prédécesseurs dont la fonction annuelle est achevée. On prépare un ou deux jours avant la fête, différentes sortes de gâteaux, comme *Nom Ansâm Chek* (bûche de riz gluant farcie et cuite à la vapeur), *Nom Kôm* (gâteau de riz farci de forme pyramidale), *Nom Khgnei* (gâteau au gingembre), etc. Ils servent autant au culte qu'à apaiser la faim des nombreux convives.

En dehors de ces préparatifs, il y a deux autres cérémonies auxquelles les Cambodgiens tiennent absolument pendant le Nouvel an : l'érection des monts de sable et l'aspersion d'eau.

L'érection des *Phnom Khsac*

Le rite le plus important, celui des *Phnom Khsac* « monts de sable » peut commencer dès le début de *cèt* et s'accomplir tout le mois. Les monts de sable doivent représenter les grandes montagnes de la cosmologie indienne avec, au centre, le Mont Méru, axe du monde, les autres étant situés aux points cardinaux et intercardinaux. La tradition lettrée veut que le « mont » central symbolise le *Preah Chalamony*, stupa céleste où furent enfermés les cheveux que le Buddha coupa quand il quitta la vie princière. Comme pour bien des coutumes anciennes, il y a de nombreuses explications du rite. La plus populaire raconte dans une légende comment chaque grain de sable, déposé par le fidèle, délivre d'un péché. Les *Phnom Khsac* sont entourés d'une enceinte à quatre portes orientées de manière précise. En dehors de celles-ci, des autels aux divinités de l'espace sont érigés aux points cardinaux et intercardinaux. Un neuvième autel, doublant celui de la divinité régente de l'est, est destiné à *Preah Yomareach*, l'Auguste Yama Roi, le dieu des enfers.

A Phnom Penh, quelques jours avant les célébrations du Nouvel an, le roi prend part à la cérémonie des « monts de sable » sur la terrasse de la pagode située au sommet de la petite éminence qui donne son nom à la ville et que la tradition associe à sa fondation. Là s'élève un grand stupa bâti au début du 15^{ème} siècle par le roi *Ponhea Yat*. Un *bangskol* a lieu près de ce stupa et de ceux, plus petits, qui se trouvent au pied de la butte. Le *bangskol* est une prière en l'honneur des morts, au cours de laquelle l'officiant se trouve en relation avec le cadavre, le cercueil ou le reliquaire (en l'espèce le stupa) au moyen d'une bande d'étoffe qu'il tient en priant.

En outre, des « monts de sable » sont élevés dans la Pagode d'Argent, celui du centre occupant l'intérieur du temple. Le Roi fait solennellement une triple circumambulation autour de ces « monts », puis y jette une poignée de sable blanc apporté de *Longvêk* et y plante fleurs et oriflammes. La famille royale et les hauts dignitaires l'imitent, mais avec du sable roux du Mékong. Le rite se termine par la

récitation de textes sacrés par les bonzes, auxquels sont présentés des vêtements de bain.

L'aspersion d'eau

Le rite d'aspersion d'eau n'est célébré que le dernier jour du Nouvel an. On prétend que ces aspersion ont pour but de laver toutes les souillures de l'année qui finit et d'en commencer une nouvelle sous le signe de la pureté.

Cette cérémonie d'aspersion d'eau paraît prendre sa naissance à l'époque du roi *Jayavarman VII* parce que sous son règne, il existait pendant le Nouvel an une cérémonie d'aspersion de 25 statues bouddhiques, représentant les 25 provinces khmères. Elle se déroulait au temple « *Preah Khan* » puis on ramenait les statues et on les conservait à leurs endroits d'origine. Cette coutume est toujours respectée.

Les jeux populaires :

Ces jours de fête sont l'occasion pour les jeunes de participer à de nombreux jeux traditionnels : les plus fréquents sont le jeu de *chung*, où l'on se renvoie une balle faite d'une écharpe roulée, tout en échangeant des chansons, le *Angkunh*, du nom de grosses graines dures et légèrement aplaties, qui servent de quilles, *Lerk Kansergn* (le facteur), *Dandoeum sleuk chheu* (arraché de branchage), *Tirgn proat* (le tir à la corde), *rot bav* (course de sacs), *taot sey* (jeu de volant avec le pied), *Veay Chhnang*, *Lang Bankolphoeung*. Et les danses traditionnelles sont : *Rom Vong*, *Rom Kbach*, *Saravan*, *Lam Leav*, *Ta Long*, etc. Il y a également certains sports populaires au Cambodge tels que *Brodal*, *Chambab*, *Kundombang*, *Kundav*, *Brochulman* et *Ko Krobei*, *Bronang sés* et *Krabei*. Ce sont des traditions anciennes qui contribuent à créer une ambiance amicale et joyeuse dans les villages lors du rassemblement annuel. C'est aussi l'occasion pour chacun de montrer son talent et ses capacités.

Il existe également pour le Nouvel an, des coutumes locales particulières. Dans les régions de Siem Reap, Battambang et Pursat ont lieu les danses de *trot*. Des troupes de villageois s'en vont quêter de porte en porte, en dansant et en chantant. L'un deux chevauche un bâton courbe, portant à l'une des extrémités un masque de cerf, et à l'autre un long panache d'herbes sous lequel pend une clochette ; deux

hommes masqués feignent de tuer le « cerf » de leurs fusils de bois. Le produit des quêtes est apporté à la pagode.

Dans la province de Kandal, on peut également citer des coutumes particulières. A tel village situé sur le Mékong, deux groupes de femmes miment des courses de pirogues à l'intérieur du temple : le rite était destiné à se protéger les crocodiles qui, jadis, étaient nombreux. Dans tel autre village les génies demeurant dans des arbres proches de la pagode, prennent possession de leurs desservants, pour promettre aux habitants le bonheur et la prospérité.

Le déroulement du Nouvel an :

Le premier jour du *chaul chnam* est appelé *sangkran*, du sanskrit *sankranti* signifiant « marche ». C'est alors que le soleil entre dans un nouveau signe du zodiaque.

Selon une curieuse légende, qui symbolise d'anciennes conceptions astronomiques, *Kabel Moha Prohm* (Kapila le Grand-Brahmane) posa trois énigmes à un grand sage nommé *Thomobal* (en sanskrit, Dharmapâla, Gardien de la Loi). S'il n'y trouvait pas réponse, *Thomobal* serait décapité, mais s'il réussissait, *Kabel* s'engageait à avoir la tête coupée. *Thomobal* eut la chance d'entendre, avant la date fixée, un couple d'aigles discuter des énigmes, et put donner les réponses. *Kabel* devait donc subir la décapitation. Mais sa tête, en touchant la terre, l'aurait brûlée tout entière; jetée dans les cieux, elle aurait à jamais empêché la pluie; plongée dans l'Océan, elle l'aurait tari jusqu'à la dernière goutte. *Kabel* fit venir ses sept filles pour leur recommander de prendre garde, et de recevoir la tête sur un plateau d'or et fit ainsi le tour du Mont Méru pendant soixante nati, c'est-à-dire une journée entière. Suivant que le *sangkran* tombe en tel ou tel jour de la semaine, c'est l'une ou l'autre des sept déesses qui, montée sur l'animal qui lui est propre, et portant la tête de son père, conduit la procession des dieux et des déesses autour du Méru. Ainsi, lors du *Sangkran* de cette année tombe un jeudi, *Kirinî Tevea* mène le cortège, montée sur un éléphant. L'influence de la déesse conductrice du cortège des dieux le jour du *sangkran* s'étend sur toute l'année, et les almanachs annoncent le bonheur ou le malheur qui s'ensuivront.

Lors du premier jour, jour de « *MohaSangkran* », en général chaque maison doit préparer des offrandes pour la réception du nouveau Tévođa. Ces offrandes sont : une paire de *Baysei* (ornement

en feuille de bananier), une paire de flacon de parfum, cinq encens, cinq bougies, cinq fruits d'arec, cinq feuilles de bétel, cinq cigarettes, une jarre d'eau parfumée de jasmin, des boissons, des gâteaux et des fruits de toute sorte. Pour les nourritures du Tévoda, les Cambodgiens se contentent de les acheter selon la préférence de chaque Tévoda de chaque année comme dit la légende *Sangkran saut*. Cette année, la divinité aime le haricot et le sésame. A l'heure d'arrivée, les habitants se mettent à allumer des encens, des bougies, à parfumer et la musique de *Pin Peat* commence à jouer à la radio, on peut également regarder l'arrivée du nouveau Tévoda à la télévision. Le maître de la maison doit rester chez lui pour préparer des offrandes et accueillir le nouveau Tévoda (Génie du ciel) qui va descendre sur notre terre. Quant aux personnes âgées, ou les adultes les plus âgés de la maison, ils prennent de la nourriture, de l'encens, des bougies et des fleurs et vont à la pagode pour les offrir aux bonzes et prier pour leurs ancêtres défunts. A la pagode, cette cérémonie d'accueil est également célébrée et le bonze se charge de signaler l'arrivée du nouveau *Sangkran* en tapant le tambour de la victoire ou en sonnant une cloche.

En attendant l'arrivée du Génie du Nouvel an, les fidèles s'agenouillent auprès des bonzes qui leur récitent des prières et les enseignements du Buddha (Dharma). Le plus sûr moyen de commencer la nouvelle année sous les meilleures auspices est de dire : « *Namo tassa bhagavato arahato sammâ sambuddhassa* », qui signifie « Salut au bienheureux, au sanctifié, au très sage ». Puis suivent ces mots que le cœur inspire et que la foi enseigne : « Elevez votre cœur, dit l'almanach, afin d'éloigner les péchés, de le purifier avant de sortir, et célébrez la fête en pratiquant le don, en observant les préceptes sans en oublier un, en ayant pitié des êtres et en méditant sans cesser un instant ». Et les fidèles méditent les mains jointes, les yeux fixés sur l'image du Maître qui enseigna la sagesse au monde et lui montra la route du *Nivanâ*, c'est-à-dire du calme parfait. Et « les Tévoda, qui sont cent mille fois dix millions, les Tévodas du ciel souhaitent le bonheur, la paix, une longue vie et la prospérité pour toujours » à ceux qui s'inclinent pour saluer, adorent et méditent. La méditation terminée, le fidèle se lève, va à l'autel et allume les bâtonnets enduits de résine et de poudre de santal, les bougies en cire d'abeilles qu'il a apportées et, avec des fleurs, il les présente à la statue, les plante dans les bols remplis de sable disposés pour les recevoir ou bien les colle

tout autour de l'autel, pour qu'ils dégagent une fumée d'encens en l'honneur de la divinité. Puis il salue à genoux, les mains jointes au-dessus du front, et se retire heureux, calme, le visage souriant.

Les gens riches profitent de cette fête pour faire des aumônes aux pauvres, leur donner à manger, leur distribuer des vêtements, du riz, des sous.

Parallèlement, pendant la fête du *Chaul Chnam thmey*, les gens rendent visite à leurs grands-parents, parents et proches sans oublier de leur offrir des cadeaux, des fruits ou des friandises.

Dans la soirée, les habitants vont inviter les bonzes à venir prier dans le temple, au pied de l'autel du Buddha. Les notables qui ont engagé des orchestres des danseuses ou des chanteuses, les envoient dans l'enclos sacré, et la nuit entière se passe à chanter, à danser et à jouer de la musique.

Le deuxième jour, le jour intermédiaire est consacré à la cérémonie d'offrande du riz (petit déjeuner et déjeuner) aux bonzes. Les gens vont à la pagode. Avant la prise des repas, les bonzes rendent grâce à la nourriture et à tout ce qui permet son existence, et en offrent ensuite aux morts. Les jeunes (filles et garçons), en tenue traditionnelle, se livrent aux jeux traditionnels et populaires et dansent à la pagode comme ailleurs partout dans les villages, parfois au bord de la route. Les personnes âgées élèvent des monts de sable. Partout dans le royaume, les gens érigent des monts de sable la veille du nouvel an. Ceux qui n'ont pas participé activement à l'érection des monts peuvent jeter quelques poignées de sable au cours des jours suivants pour se libérer de leurs péchés. Des monts peuvent être faits avec du paddy, du riz cru, du riz cuit, des gâteaux, etc. Dans la province de Siem Reap, les monts, particulièrement raffinés, ont une forme de stupa, ceux qui sont ainsi faits en miniature sont aussi élégants que les plus imposants qu'on voit dans les pagodes. Dans cette même région, les *phnom khsac* se font près des banians, arbres vénérés parce que c'est sous l'un d'eux que le Buddha obtint l'Illumination. Là, si l'on ne fait pas de grande cérémonie, avec cinq ou neuf « monts » entourés d'une enceinte ouverte aux points cardinaux, chaque banian est doté de sa petite montagne particulière, où les fidèles piquent des bannières de papier, des bougies et des baguettes d'encens, et déposent quelques offrandes. Le matin les

fidèles prient, puis offrent le riz aux bonzes, avant de faire trois fois, en procession, le tour des monts. Alors, le maître de cérémonie fait une invocation, demandant le bonheur et la santé pour tous, puis les fidèles piquent leurs bannières de papier, leurs baguettes d'encens, au pied des « monts » qu'ils aspergent d'eau parfumée ou d'eau mêlée de safran. En fait, la marche autour des monts provient de la légende *Sangkran saut* selon laquelle une des sept filles de *Kabel Moha Prohm* (Kapila le Grand- Brahmane) doit porter chaque année la tête de son père, et conduire la procession des dieux et des déesses autour du Mont Méru.

Le troisième jour de fête est nommé *Long Sak* et est considéré comme celui où l'on entre définitivement dans la nouvelle année. Ce dernier jour est le moment d'une autre cérémonie, celle de l'aspersion d'eau. Dans l'après-midi, après avoir offert du riz aux bonzes, et après avoir mangé, on lave la statue du Buddha, on la baigne avec de l'eau parfumée, l'autel ruisselle et une bonne odeur se répand dans le temple. Cette pratique est faite pour demander les pluies abondantes. Puis, c'est le tour des religieux, mais cet honneur ne leur est pas rendu dans le temple. C'est dans la cour du monastère, en dehors de l'enclos sacré, sous un arbre au feuillage épais, un manguier généralement, jamais sous un banyan, qui est un arbre sacré, que les fidèles préparent tout pour l'hommage.

Des nattes sont posées à terre et les religieux viennent y prendre place chacun à son rang : d'abord le chef du monastère, le *lok krou* (M. le gourou), puis son second, le *lok krou sautr* (M. le professeur lecteur), puis les autres par rang d'ancienneté dans les ordres. Devant eux, à une petite distance, on place trois grandes jarres pleines d'eau dans lesquelles on a jeté quelques parfums.

La cérémonie de purification par l'eau, le premier jour de la nouvelle année, n'est pas encore devenue exclusivement un symbole, un simulacre, elle est ce qu'elle doit être vraiment, la purification du corps, image de la purification de l'âme. Chaque religieux reçoit ensuite sur le corps le contenu d'une petite fiole de parfum et se retire, pendant qu'un groupe de trois nouveaux religieux s'approche. Les trois qui les ont précédés s'en vont à quelques pas, reprennent leurs vêtements et s'habillent à l'ombre d'un arbre, derrière la touffe d'arbrisseaux, en silence et gravement.

Puis, c'est le tour des *Achars*, personnages pieux, anciens chefs de monastères qui sont restés longtemps dans les ordres et qui y sont devenus des lettrés. Ils sont maintenant professeurs laïques, maîtres des cérémonies religieuses, et les fidèles aiment à les traiter avec les hommages qu'on rend aux religieux du Saint, car eux aussi sont des saints.

Dans les maisons, les enfants bien élevés et respectueux aspergent leurs père et mère, grand-père et grand-mère, afin de marquer leur soumission, leur dépendance et de rendre à leurs ascendants les hommages que ceux-ci ont rendus aux leurs.

Selon la croyance des Khmers, le bain purge des impuretés de l'année passée et donne longévité et bonheur.

L'évolution de la pratique du Nouvel an actuel

Maintenant que nous avons vu comment les Cambodgiens fêtent depuis les temps anciens le Nouvel an, il n'est pas sans intérêt de savoir comment a évolué sa célébration.

Par comparaison avec l'époque angkorienne telle que la relatent les documents de Tcheou Ta Kouan, certaines coutumes khmères demeurent comme l'érection des monts de sable, l'aspersion d'eau, la course des pirogues dans la province de Kandal, la danse *Trot* et les autres danses et jeux traditionnels.

Mais, d'après le comité des préparatifs des fêtes nationales khmères, les habitants s'intéressent de moins en moins à cette fête. Ainsi, souligne-t-il le cas du retard dans les préparatifs de la réception du Génie du Nouvel an. De nombreux Cambodgiens ne s'en préoccupent pas à l'avance et attendent jusqu'au dernier moment, la veille du Nouvel an, pour nettoyer, préparer et embellir la maison et la pagode. Par ailleurs, l'ambiance des jeux traditionnels paraît beaucoup moins festive. Les jeunes s'intéressent à la danse moderne au détriment de la danse traditionnelle khmère. Cela est dû à l'environnement de la société, aux problèmes matériels des habitants et à une érosion progressive des coutumes.

Chea Kean, secrétaire adjoint du comité des préparatifs des fêtes nationales précise son point de vue en remarquant la transformation du rite d'aspersion d'eau au bord de la rue. Dans l'ancien temps, on invitait l'entourage et on aspergeait la statue du Buddha, les grands-parents, les parents, les ancêtres, les bonzes tous ensemble pour

demander le bonheur et la prospérité. Mais, maintenant, les gens commencent à jeter de l'eau et de la poudre dans la rue pour la bienvenue et le souhait du Nouvel an. Cette tradition serait influencée par la fête du Nouvel an Siamois. Parce que le mot « Sangkran » en Thaïlande veut dire la fête de l'eau et pendant les trois jours que dure la fête de l'eau, les gens en particulier les jeunes sortent de chez eux pour s'amuser à s'asperger les uns des autres avec de l'eau et du parfum. Il faut souligner que la température est très élevée en avril.

Une femme qui prend des offrandes pour aller à la pagode dit que cette habitude paraît au début acceptable parce que les jeunes demandent une permission de mettre des vraies poudres et d'asperger d'eau parfumée mais que les jeunes actuels jouent de manière violente jusqu'à parfois causer des accidents aux voyageurs. De plus, ils jettent parfois de l'eau sale et des déchets au lieu des poudres, et même des objets durs et dangereux.

Ces habitudes causent des troubles tels que des querelles, des embouteillages, des accidents de la route et sont devenues l'occasion d'incidents qui sont loin des valeurs culturelles khmères.

Lida CHAN



